



HAL
open science

#Metoo et #Balancetonporc : les réseaux sociaux comme levier des mobilisations féministes

Warda Khemilat

► **To cite this version:**

Warda Khemilat. #Metoo et #Balancetonporc : les réseaux sociaux comme levier des mobilisations féministes. 2019. hal-02336407

HAL Id: hal-02336407

<https://hal.univ-cotedazur.fr/hal-02336407>

Submitted on 28 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

#Meeoo et #Balancetonporc : les réseaux sociaux comme levier des mobilisations féministes

Warda KHEMILAT,

**Doctorante en Sciences de l'Information et de la communication au Lirces,
à l'Université de Nice Côte d'Azur.**

Acte de communication faisant suite à l'intervention à l'Université Paris IV, La Sorbonne, Paris, le 24 novembre 2018. Colloque « Se mobiliser : formes et finalités », Axe 2 : « Se mobiliser : critiques publiques, contestations et résistances ».

Avec les récentes campagnes #metoo et #balancetonporc, de nombreuses femmes s'expriment sur les réseaux sociaux et témoignent du harcèlement, des violences et des agressions dont elles ont été victimes. Ces campagnes de mobilisations féministes ont utilisé les outils numériques (notamment par le biais de Twitter) en vue d'investir la sphère publique et d'alerter l'opinion publique. La résurgence de la thématique des violences faites aux femmes sur l'agenda public¹ a ainsi été rendue possible par le prisme de l'automédiatisation des mobilisations féministes. C'est par l'ampleur de la mobilisation sur twitter, d'abord par le biais du #balancetonporc né aux France, puis du #metoo, largement repris à l'échelle internationale, que les médias *mainstream* et les personnalités politiques vont véritablement se saisir de cette thématique. Ces usages militants des nouvelles technologies de l'information-communication offrent aujourd'hui des opportunités inédites en matière de mobilisation collective. En effet, le développement de l'informatique et des technologies médiatiques au cours des dernières décennies a entraîné de profonds bouleversements dans la façon dont les collectifs militants organisent leur communication leur répertoire d'action². Pour rendre compte de ces bouleversements technologiques au prisme des mobilisations collectives, nous utiliserons ici la notion de « mobilisations de claviers³», développée par le sociologue Romain Badouard (qui s'appuie notamment sur les travaux de Patrick Champagne⁴). Ce dernier s'est intéressé à la façon

¹ La notion de mise en agenda public désigne selon Jean-Gustave Padioleau « *l'ensemble des problèmes perçus comme appelant un débat public, voire l'intervention des autorités publiques légitimes* » (Padioleau J.G, L'Etat au concret, 1982). Pour une présentation de la notion de mise sur agenda, voir également Garraud P., « Agenda / émergences », in Boussaguet L., et alii., pp. 49-57 ; Muller P., *Les politiques publiques*, PUF, Paris, 2003, pp. 29-32.

² Le concept de répertoire d'action désigne : « *l'élaboration de tactiques militantes reposant sur l'appropriation des opportunités de mobilisation sociale et d'action politique Costanza-Chock (2003).* », AUBIN France (...), *Media et mouvements sociaux : pratique de mobilisation collective*, Canadian Journal of Media, 2015, p. 11.

³ BADOUARD Romain. « Les mobilisations de clavier. Le lien hypertexte comme ressource des actions collectives en ligne », *Réseaux*, Vol. 181, no. 5, 2013, pp-87- 117.

⁴ CHAMPAGNE Patrick, *La manifestation, la production de l'événement politique*, Actes de la Recherche en Sciences sociales, n° 52-53, Le travail politique, 1984, pp.9-41.

dont des militant-e-s parvenaient à transformer leur diverse mobilisation collective en un véritable événement politique et médiatique. La notion de mobilisation de clavier désigne ainsi selon l'auteur, l'ensemble des mobilisations militantes qui ont lieu dans l'espace numérique (que ce soit sur les réseaux sociaux, par le biais de pétitions en ligne etc.). Ces mobilisations ont pour particularité de concerner autant des citoyens « ordinaires » que des activistes organisés. Ca été le cas durant la campagne balancetonporc où la plupart des femmes qui témoignent ne sont pas des militantes féministes, mais simplement des femmes qui ont décidé de se réunir autour d'un but commun : dénoncer la violence sexuelle masculine. Cette stratégie d'influence (qui consiste à envahir la sphère publique), opère alors le passage d'une pratique amateur à une pratique militante distribuée et collective⁵ qui se veut ici résolument féministe.

Selon la philosophe Marie-Joseph Bertini, les collectifs en réseaux sociaux et techniques présentent deux atouts majeurs : « *d'abord, ils fonctionnent selon un schéma épidémiologique qui renforce leur vitalité : ils se développent par percolation, proliférations, disséminations ; ils colonisent le corps social de l'intérieur, ils rusent avec les contraintes de l'environnement technique, et politique et travaillent à instituer leur propre légitimité. Ensuite, ils illustrent la nature polémologique de la culture, produit de l'articulation des conflits, des tensions, recherches d'équilibres symboliques et précaires, ensemble de champs de forces contradictoires*⁶ ». Avec le #metoo et #balancetonporc, seulement quelques jours, voire quelques heures, ont suffi pour que se propagent à grande échelle de véritables mouvements de contestation capables de mobiliser les foules et d'attirer l'attention des médias comme des responsables politiques. De par leur capacité à propager l'information à une vitesse vertigineuse, de réagir à celle-ci en simultanément, les réseaux sociaux offrent une viralité aux mobilisations féministes. Le temps de l'action politique est ainsi bouleversé, bousculé, par l'instantanéité de la diffusion de message mobilisateur, d'autant plus que jusqu'à présent, cet effet de levier était l'apanage des médias classiques. Cet aspect épidémiologique mais aussi rhizomique des collectifs en réseaux, confère aux mobilisations en ligne une légitimité, qui en se propageant dans l'arène virtuelle, infiltrent, s'impose également dans l'arène public. Ils cristallisent également selon M.J Bertini un rapport de force culturel : « *le dénominateur commun de ces deux aspect est sans doute à chercher du côté du plaisir, de la jubilation propre aux groupes : le sentiment de se jouer des discours dominants, de braver la raison du plus fort, participe d'une véritable érotique de l'échange en réseaux*⁷ ». Ce sentiment de jubilation et cette effervescence est suscité par la possibilité que renferme les réseaux sociaux, de se jouer de l'ordre symbolique et de s'exprimer dans un espace libre et sans

⁵ AUBIN France (...), *Media et mouvements sociaux : pratique de mobilisation collective*, Canadian Journal of Media Studies, 2015.

⁶ BERTINI Marie-Joseph, *La prise de parole, clef de voûte d'un monde en réseaux*, Essai, n°3924, avril 2000, pp. 486-485.

⁷ *Ibidem*, p.487.

contrainte. Jusque-là maintenues au silence par le patriarcat⁸, elles peuvent enfin braver l'interdit qui pesait sur elles, dans des lieux « *qui n'appartien(nen)t pas à l'ordre symbolique classique de l'espace* »⁹ et où leur voix ne peuvent dès lors, plus être étouffées ni ignorées. La prise de parole collective et militante sur les réseaux sociaux constitue ainsi une appropriation et un détournement subversif de ces nouvelles technologies de l'information-communication en ce qu'elle permet de favoriser la production et la diffusion de l'information par-delà les contrôles politiques et les contraintes spatio-temporelles. Les réseaux sociaux et leurs usages militants ouvrent des espaces d'énonciation horizontaux et participatifs, constituant de véritable « zones d'autonomie temporaire¹⁰ » où le pouvoir est alors redistribué. Dès lors, « *le paradigme informatique et numérique fournit les cadres d'interprétation d'un agir politique fondé sur un empowerment assisté par ordinateur, autrement dit sur la découverte du levier démultiplicateur d'action des réseaux sociaux et des réseaux numériques. Ces derniers ouvrent des espaces d'énonciations propres, qui échappent à la surdétermination verticale de l'ordre socio-économique et des codes culturels prépondérants* »¹¹. Les réseaux sociaux agissent ainsi comme levier des mobilisations et des revendications féministes fondé sur un *empowerment* permettant de donner la parole au point de vue des opprimés, habituellement sous-représentés dans les espaces médiatiques traditionnelles. Face aux médias classiques, les revendications féministes concernant la lutte contre les violences sexuelles masculines se heurtent le plus souvent au système patriarcal et à ses préjugés : minimisations des violences sexuelles, culpabilisation et remises en doute de parole des victimes, décredibilisation de leur propos, isolement, voire ostracisme¹² etc. En passant par les réseaux sociaux, cette mobilisation féministe échappe (partiellement tout du moins) aux stratégies patriarcales de contrôle, permettant ainsi une autonomisation des individus qui composent le corps social et octroyant davantage de pouvoir aux femmes. Les récentes mobilisations de claviers féministes apparaissent alors comme des pratiques médiatiques numériques alternatives¹³. L'automédiatisation féministe se présente

⁸ Le concept de patriarcat désigne le système sociopolitique et le fonctionnement social qui organise l'oppression des femmes en plaçant les hommes comme dominants dans nos sociétés (dans le domaine religieux, économique, politique etc.). Voir à ce sujet les travaux de Christine Delphy (*L'ennemi principal : Economie Politique du patriarcat*, 1998) et de Kate Milette (*Sexual Politics*, Seuil, 1983).

⁹ BERTINI Marie-Joseph, *La prise de parole (...)*, 2000, p.486.

¹⁰ Le concept de « Zone autonome temporaire » (TAZ en anglais) a été créé par Hakim Bey pour désigner une forme d'organisation sociale en réseau permettant d'accéder à plus d'autonomie et de liberté. Il aborde cette notion dans son livre « *TAZ, Zone autonome temporaire* », Paris, éditions de l'Eclat, 1998.

¹¹ BERTINI M-J., *Quand la médiatisation fait genre : Media, Transgressions et négociations de genre*, Cahiers de la Transidentité Hors-série, L'Harmattan, p. 35.

¹² Voir à ce sujet les travaux de Héloïse Prévost et Jennifer Quintas : « *Le traitement médiatique des violences faites aux femmes : entre instrumentalisation et invisibilisation* », GLAD ! [En ligne], mis en ligne le 01 juillet 2018, consulté le 10 juin 2019.

¹³ Les pratiques médiatiques numériques alternatives désignent l'« *appropriation collective des technologies médiatiques numériques par des organisations de mouvements sociaux à des fins de mobilisation sociale, de réseautage et de communication en lien avec des actions de résistance à des rapports sociaux considérés*

ainsi comme une forme de résistance aux relations de pouvoir et de domination qui maillent le réel : « *matrice de la transition sociale, les réseaux numériques dessinent des espaces d'opérations qui agissent sur les mentalités, sur les économies et sur l'organisation politique.*¹⁴ ». Ces espaces libres d'énonciations sont donc également à comprendre comme des espaces d'opération, c'est-à-dire comme étant des « *actions transformatrices du réel*¹⁵ », en ce qu'ils agissent sur l'organisation politique et sociale. En ce sens, la prise de parole collective et militante sur les réseaux sociaux constitue une action à part entière, et plus précisément une action politique.

Conclusion

Les tweets et les médias sociaux constituent désormais un nouvel espace d'expression et de mobilisation qui ont démontré leur capacité à perturber le champ politique et à s'imposer sur le devant de la scène. Les mobilisations féministes ont tout d'abord été constituées comme enjeu saillant sur les réseaux sociaux (inscription sur l'agenda public), ensuite au vu de leur ampleur, ont été relayées par les médias classiques (inscription sur l'agenda médiatique), donnant alors lieu à une réappropriation de la question par les responsables politiques (inscription à l'agenda politique qui se traduira par l'adoption de politiques publiques). Les médias sociaux permettent donc à la fois de contourner la sélection, la hiérarchisation et le cadrage des informations tel qu'effectués par les médias traditionnels. Les féministes ont ainsi choisi à la fois les mots de leur mobilisation, mais aussi le moment de son inscription sur l'agenda médiatique et politique. Elles n'ont désormais plus à attendre la permission ni à passer par l'establishment patriarcal pour s'exprimer. Elles disposent d'espaces au sein desquels elles peuvent témoigner publiquement et prendre la parole avec leur propre code, leur propre langage, sans compromission possible. L'automédiatisation militante sur les réseaux sociaux a ainsi été une force de persuasion difficile à contrer de par son aspect épidémiologique et sa force cumulative. Il apparaît donc que les médias sociaux sont partie prenante de la libération de la parole des femmes en constituant un puissant levier pour leur revendication.

Cet acte de communication repose sur une enquête réalisée à partir d'entretiens avec des militantes féministes qui ont joué un rôle de premier plan dans les récentes mobilisations féministes (Christine Delphy, Clémentine Autain, Sandrine Bouesnard d'Osez le féminisme, Attika Trabelsi de Lallab etc.), d'une revue de presse, ainsi que d'une analyse de la plateforme Twitter portant sur les #metoo et #balancetonporc en France. Ainsi, elle vise à analyser en quoi et comment, l'emploi militant et l'appropriation collective de ces technologies de l'information-

oppressifs (Jong et al., 2005; Donk et al., 2004; Stein, Kidd &Rodríguez, 2011; Boler, 2008; Hands, 2011; Karatzogianni, 2006).

¹⁴ BERTINI Marie-Joseph, *La prise de parole (...)*, 2000, p.486.

¹⁵ BERTINI M-J., *La prise de parole, clef de voûte d'un monde en réseaux*, avril 2000, pp. 488.

communication a favorisé (ou non) cette résurgence féministe. Nous analyserons ainsi dans quelle mesure les mobilisations de claviers #balancetonporc et #metoo ont permis de faire émerger (si tel est le cas) la thématique de la violence sexuelle masculine par le biais de Twitter, en tant que problème public, social et politique.

BIBLIOGRAPHIE

AUBIN France, LANDRY Norman, SENEAL Michel, *Media et mouvements sociaux : pratique de mobilisation collective*, Canadian Journal of Media Studies, Revue canadienne d'études médiatiques, Faculty of Information and Media Studies at the University of Western Ontario, 2015.

BADOAURD Romain. « Les mobilisations de clavier. Le lien hypertexte comme ressource des actions collectives en ligne », *Réseaux*, vol. 181, no. 5, 2013, pp. 87-117.

BERTINI Marie-Joseph, *La prise de parole, clef de voûte d'un monde en réseaux*, Essai, n°3924, avril 2000, pp. 485- 486.

BERTINI Marie-Joseph, *Le geste de Femen, un dispositif socio-technique de communication à haute tension*, in *Quand la médiatisation fait genre*, Medias, transgressions et négociations de genre, Cahiers de la Transidentité, L'Harmattan, 1^{er} octobre 2014, p. 19-38.

BEY Hakim, TAZ, *Zone autonome temporaire*, Paris, éditions de l'Eclat, 1998.

CHAMPAGNE Patrick, *La manifestation, la production de l'événement politique*, Actes de la Recherche en Sciences sociales, n° 52-53, Le travail politique, 1984, pp.9-41.

DELPHY Christine, *L'ennemi principal : Economie Politique du patriarcat*, Ed. Syllepses (3^e édition, 26 septembre 2013, Nouvelles Questions féministes, 1998.

GARRAUD Philippe. « Agenda/Émergence », Laurie Boussaguet LAURIE, éd., Dictionnaire des politiques publiques. 3^e édition actualisée et augmentée. Presses de Sciences Po, 2010, pp. 58-67.

MILLETT Kate, *Sexual Politics, la politique du mâle*, traduction Elisabeth Gille, Editeur : Editions des Femmes (26 octobre 2007), Collection : ESSAIS, Broché – 26 octobre 2007.

MULLER Pierre, Les politiques publiques, Ed. Presses Universitaires de France, Col. « Que sais-je ? », Paris, 2003.

PADIOLEAU Jean-Gustave, *L'Etat au concret*, Ed. Presses Universitaires de France (PUF), Col. Sociologies, 1^{er} août 1982.

PREVOST Héloïse et QUINTAS Jennifer: « Le traitement médiatique des violences faites aux femmes : entre instrumentalisation et invisibilisation », GLAD ! [En ligne], mis en ligne le 01 juillet 2018, consulté le 10 juin 2019.